

**Les nouvelles**  
**configurations de la**  
**mobilité humaine**

Sous la direction de

**Fernando Diogo, Rolando Lalanda  
Gonçalves, Licínio Tomás**

***Res***

***Socialis***

La relecture des textes a été effectuée par Carolyne Grimard  
et la mise en forme par Doris Gehring

Publié avec l'aide du Département d'histoire, de la philosophie  
et des sciences sociales de l'Université des Açores.

Les originaux de ce livre prêts à la reproduction  
ont été fournis par le directeur de collection

© 2012 by Academic Press Fribourg  
ISBN 978-2-8271-1070-4  
ISSN 1422-4437 (Res Soc.)

## SOMMAIRE

- Avant-propos p.13  
*Fernando Diogo, Rolando Lalanda Gonçalves  
et Licínio Tomás*
- Le monde des mobilités. Globalisation, territoire et  
capital de mobilité p.15  
*Luís Baptista*
- L'Est-postcommuniste. De la migration comme  
contrainte à la mobilité comme liberté p.25  
*Anna Krasteva*
- Le Portugal, pays européen à double migration de main-  
d'œuvre p.37  
*Fernando Luís Machado et Joana Azevedo*
- Les immigrants et les expériences de migration dans une  
ville mondiale – Toronto p.51  
*Carlos Teixeira*
- La mobilité internationale de papy-boomers portugais p.65  
*Maria Engrácia Leandro*
- Réseaux de soutien et monoparentalité en contexte  
d'immigration. Les femmes immigrées à Québec p.75  
*Ana Gherghel et Marie-Christine Saint-Jacques*
- Les pratiques transnationales relatives à la santé des  
migrants maghrébins au Québec p.83  
*Josiane Le Gall et Catherine Montgomery*
- L'impasse du culturalisme. Multi ou inter ? p.89  
*Marie-Blanche Tahon*
- Intégration et multiculturalisme en France,  
Grande-Bretagne et Allemagne p.95  
*Yves Montenay*

De l'enchaînement au "lieu" à l'insertion dans les flux mondiaux <i>Rosemere Maia</i>	p.171
Quand les transports publics ne suffisent pas. Le rôle du covoiturage chez les hindous de l'agglomération de Lisbonne <i>Rita D'Ávila Cachado</i>	p.177
Vulnérabilités au travail et mobilité professionnelle des infirmiers en Belgique <i>Céline Decleire, Nathalie Burnay, Hanne Derycke, Lutgart Braeckman, Peter Vlerick et William D'Hoore</i>	p.183
Trajectoire de l'emploi, en carrousel, dans des contextes de pauvreté <i>Fernando Diogo</i>	p.193
Les parcours de vie – de l'activité professionnelle à l'inactivité fonctionnelle <i>Licínio M. Vicente Tomás</i>	p.199
Mobilité et situations d'attente <i>May Du</i>	p.211
La légende urbaine, récit mobile reflétant la mobilité de ses sujets-transmetteurs <i>Aurore Van de Winkel</i>	p.221
Backpacking : voyager dans le temps ? <i>Jocelyn Lachance</i>	p.231

- Reconfigurations discursives de l'information sur/pour la diaspora : le cas de *RTP Internacional* p.103  
*Manuel Antunes da Cunha*
- Les représentants politiques d'origine étrangère dans la presse belge francophone. Exportation des registres lexicaux et des thèmes de débat p.109  
*Joëlle Desterbecq*
- L'analyse systémique communicationnelle des migrations en espace insulaire : le contexte du retour p.117  
*Rolando Lalanda Gonçalves*
- Les étudiants diasporas : le cas des étudiants angolais dans l'enseignement supérieur portugais p.127  
*Margarida Lima de Faria*
- Les études à l'extérieur : une facette de la mobilité humaine contemporaine p.133  
*Maria Alice Nogueira et Viviane Ramos*
- La migration temporaire de groupes sociaux à fort capital culturel : les doctorants brésiliens p.141  
*Marie-Claude Muñoz*
- Les processus de différenciation des trajectoires scolaires et le milieu scolaire local : la composition sociale des écoles et des classes p.149  
*Ana Matias Diogo*
- Le rôle des migrants de la région sud dans le processus d'expansion de la culture du soja dans l'état du Mato Grosso p.157  
*Wagner Lopes Soares et Marcelo Firpo de Souza Porto*
- La mobilité spatiale quotidienne des jeunes travailleurs au *Parque das Nações* p.165  
*Patrícia Pereira*

# TRAJECTOIRE DE L'EMPLOI, EN CARROUSEL, DANS DES CONTEXTES DE PAUVRETÉ

Fernando Diogo

## LA PLURALITÉ DE LA NOTION DE PRÉCARITÉ

La mobilité et la profession chez les individus en situation de pauvreté est un des domaines d'étude, au carrefour de l'emploi et de la pauvreté, trop souvent ignoré dans la recherche sociologique récente. Une des questions abordées et étudiées porte sur la précarité de l'emploi et pas sur l'ensemble des trajectoires professionnelles.

La précarité de l'emploi nous renvoie à l'idée d'incertitude sur l'avenir dans un domaine si important de la vie. En effet, quand on parle de précarité, on a à faire à des questions distinctes, mais dès le départ, le délai du contrat de travail est connu, et l'on sait aussi que ce terme mettra fin aussi aux ressources économiques pour l'individu, en question, et ceux qui en dépendent.

Mais la précarité peut aussi être sentie dans le cadre d'une relation de travail contractuelle sûre<sup>1</sup>, une menace de chômage éminent lors de la fermeture d'entreprises, une délocalisation ou des restructurations.

Ces formes de précarité renvoient à une incertitude quant au futur. Ainsi, indépendamment des différentes situations, l'idée d'incertitude est présente et récurrente dans la relation à un travail éventuel, ce qui nous permet de regrouper sous un même concept des situations formellement différentes mais vécues par les individus de manière identique.

La précarité peut aussi être envisagée, d'une manière plus complète, comme une intermittence de la relation de travail, c'est-à-dire comme la séquence de périodes d'emploi et de chômage qui se succèdent dans le temps. Cette dernière définition a l'avantage,

---

1. BOURDIEU P. (s/s la dir. de), *La Misère du monde*, Paris, Éditions du Seuil, 1993 ; De GAULEJAC V. & TABOADA LEONETTI I. (s/s la dir. de), *La Lutte des places*, Paris, Éditions Hommes et Perspectives et Desclée de Brouwer, 1994.

L'idée de carrousel associée à l'emploi est bien l'antithèse de la notion de carrière. Il y a un recommencement continu d'un parcours professionnel qui se définit bien plus par les absences que par des caractéristiques propres : absence de progression salariale, absence d'augmentation des responsabilités, absence d'augmentation de prestige dans l'organisation liée à la montée dans la carrière. Aucun des bénéfices matériels, sociaux et symboliques d'une carrière dans une entreprise ou une profession n'est octroyée aux individus qui développent une trajectoire d'emploi en carrousel.

### LA NOTION DE PRÉCARITÉ EN CONFRONTATION EMPIRIQUE

Dans la mesure où nous postulons une distribution inégale de la précarité entre les classes sociales nous avons testé empiriquement cette notion de précarité, si vaste, chez les bénéficiaires du "Rendement minimum d'insertion" (RSI) aux Açores<sup>4</sup>.

En termes généraux, la plupart des bénéficiaires qui travaillent sont des hommes, 70% du total. Ceci s'explique par le fait que la plupart des femmes bénéficiaires en âge d'avoir une activité salariale sont des femmes au foyer<sup>5</sup>; ce fait ne diffère pas énormément, d'ailleurs de la situation générale en cette Région Autonome où le taux d'activité féminine est sensiblement inférieur à celui du pays en général<sup>6</sup>.

Nous avons donc une population socialement peu qualifiée, oeuvrant dans des professions socialement peu valorisées et active la plupart du temps dans le secteur secondaire du marché du travail.

L'indicateur de précarité principal est le contrat, puisqu'il nous renvoie à la forme la plus élémentaire de précarité par rapport à l'emploi, en tant qu'ensemble de droits, devoirs, et privilèges reconnus dans le contrat de travail.

---

4. *Projet Trabalho e identidade : valores e práticas entre os beneficiários do RSI*, sous la direction de Fernando Diogo et financé par DRCTC de la Région Autonome des Açores. Le RSI est le RMI portugais.

5. DIOGO F., *Pobreza, Trabalho, Identidade*, Oeiras, Celta, 2007.

6. DIOGO F., "Singularidades do trabalho feminino nos Açores : do macro ao microsocial" in *Actas do VI Encontro de Sociologia dos Açores*, Ponta Delgada, Centro de Estudos Sociais, 2007.

tout en gardant l'idée d'incertitude quant à l'avenir, d'étudier cette problématique comme un processus et non pas comme un phénomène. Ceci permet de séparer les situations de précarité circonscrites dans le temps de celles qui se prolongent d'une manière plus ou moins persistante.

Par exemple, si, dans certaines situations, les jeunes ont tendance à valoriser la variété d'expériences professionnelles liées à la précarité, c'est en partie parce qu'ils les vivent comme des situations temporaires<sup>2</sup>.

Finalement, l'augmentation des formes intermédiaires entre l'emploi et le chômage comme les stages, les emplois protégés, les programmes occupationnels, etc., mène à une nouvelle forme de précarité associée à l'ambiguïté du statut juridique et social face à l'emploi<sup>3</sup>.

Les situations de précarité augmentent au fur et à mesure qu'augmentent les formes atypiques d'emploi et celui-ci se segmente entre ceux qui jouissent de privilèges et ceux qui se retrouvent, à différents niveaux, hors du système de garanties et protection offert par l'État-providence. Les inquiétudes liées à la précarité représentent, donc, un domaine d'intérêt social et scientifique croissant. Un nombre croissant puisqu'il touche de plus en plus d'individus.

Nous pouvons même ajouter que les formes persistantes de précarité sont liées aux classes sociales plus basses, voire en voie d'exclusion sociale puisqu'il y a une exclusion des formes dominantes (et plus privilégiées) de l'emploi, ce qui génère des formes de plus en plus dures d'inégalité sociale chez les jeunes générations.

En résumé, le concept de précarité gagne à être défini comme une trajectoire de l'emploi en carrousel, marqué par des changements successifs d'emplois non stables, pénibles, dangereux et (éventuellement) de chômage, même s'il existe dans la trajectoire d'emploi de certains individus des relations contractuelles stables.

---

2. PAIS J.M., *Ganchos, tachos e biscates : jovens, trabalho e futuro*, Porto, Âmbar, 2001.

3. SCHNAPPER D., "Rapport à l'emploi, protection sociale et statuts sociaux" in *Revue Française de Sociologie*, vol. XXX, 1989 ; CASTEL R., *Les Métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*, Paris, Éditions Fayard, 1995.

ailleurs, 6% sont certains de devoir quitter leur profession actuelle.

Autrement dit, pour un tiers des enquêtés le changement de profession est envisagé à court terme. Il faut remarquer que nous parlons ici de changement de profession et non pas de changement d'employeur ou d'emploi, les conséquences personnelles étaient bien plus grandes. Il s'agit d'un changement important dans la vie des individus. Si nous nous référons aux classiques tel que *La Construction sociale de la réalité* de Peter Berger et Thomas Luckmann<sup>7</sup> il est facile de constater, que l'entrée dans une profession est un moment marquant dans la socialisation des individus.

### CONCLUSIONS

Le processus de précarité lié au marché du travail est multiple. Si une bonne partie des interviewés déclare avoir des contrats de travail précaire, le nombre d'emplois tout au long de la vie et, surtout, l'inexistence de progression dans la carrière montre que les bénéficiaires du RSI aux Açores ne peuvent s'attendre, en termes d'avenir, qu'à une trajectoire d'emploi en carrousel puisque, même s'ils changent d'emploi et de profession, ils resteront toujours au même échelon dans le monde du travail, par conséquent, leur mobilité sociale ascendante est presque nulle.

En outre, la précarité est liée au travail par des horaires moindres au regard du modèle social dominant.

La compréhension de la multidimensionalité des rapports avec le marché du travail est, d'après nous, une plus-value dans l'étude de la précarité pour la compréhension des processus de catégorisation sociale, de mobilité, de construction des inégalités et des obstacles de développement qui pénètrent notre société.

La précarité, cependant, a d'autres conséquences sur les relations de ces individus avec la sphère du travail. Celle-ci peut mener, potentiellement mais pas fatalement, au manque d'investissement dans le travail comme espace d'investissement identitaire prioritaire<sup>8</sup>, surtout si elle est liée à des situations où il

---

7. BERGER P. & LUCKMANN T., *La Construction sociale de la réalité*, Paris, Éditions Armand Colin, 1998.

8. DUBAR Cl., *A socialização: construção das identidades sociais e profissionais*, Porto, Porto Editora, 1997.

Il n'y a que deux cinquièmes (41,9%) des bénéficiaires qui répondent à ce critère. La plupart, trois cinquièmes, ont des emplois précaires sous diverses formes. De ceux-là, 22,7% se trouvent dans des formes de précarité extrême, soit de travail à la journée ou à la tâche. Les ouvriers à terme ne comptent quant à eux que pour 14,8% du total.

Un autre indicateur important de la précarité, en tant que processus diachronique défini plus haut, renvoie au nombre d'emplois que les individus ont exercé tout au long de leur vie.

Ainsi, 46,6% du total n'a exercé que deux ou trois emplois salarié dans sa vie. L'autre moitié a eu bien plus que deux emplois, ceux qui ont exercé trois ou quatre emplois représentent 35,8%, et ceux qui ont exercé plus de cinq emplois représentent 16,5%.

Il existe, cependant, une grande diversité de situations chez les bénéficiaires du RSI qui travaillent, mais il faut remarquer le taux assez élevé de ceux qui ont exercé plusieurs emplois tout au long de leur vie professionnelle.

Quand nous leur avons demandé s'ils avaient gravi les échelons dans leur activité, seulement 9,7% ont répondu oui. Très peu donc ont eu une carrière professionnelle.

Nous pouvons pousser encore plus loin cette question de la précarité si nous nous penchons sur l'analyse de leur emploi en termes d'heures quotidiennes passées au travail.

La plupart (67,7%) déclarent travailler normalement 35 heures ou plus par semaine. Un tiers, donc, se trouve à travailler moins régulièrement. Pour 12,5%, le travail est irrégulier, composé de petits boulots ou d'activités de courte durée, d'une semaine ou deux au plus. Nous constatons avec cette variabilité que nous avons affaire à des situations de précarité multiple, pas seulement à des contrats précaires comme dans beaucoup de cas, où le minimum d'heures de travail, considérées juridiquement et socialement normales, ne sont même pas assurées.

La dernière question que nous aborderons n'est plus celle de la relation avec le marché de travail mais plutôt celle de l'avenir. La plupart des individus, 62,9%, croit que dans un avenir rapproché ils se stabiliseront dans la profession exercée actuellement. Alors que 27,3% se posent cette même question mais au conditionnel, nous disant que cela dépendra du travail qu'ils trouveront. Par

n'y a pas d'espoir d'amélioration de la situation <sup>9</sup>, comme pour les individus qui sont dans cette situation de précarité depuis très longtemps. Mais cela se constate aussi dans des situations où il n'y a pas de profession définie pouvant établir une relation identitaire de métier <sup>10</sup>.

Le résultat peut alors prendre la forme d'un non-investissement dans le travail et la mise en place de stratégies identitaires de distanciation ou de défense investies en déculpabilisations rationalisées de cet éloignement et de la valorisation d'autres sphères d'activité <sup>11</sup>.

---

9. BAJOIT G., *Pour une Sociologie relationnelle*, Paris, Presses universitaires de France, 1992.

10. PAUGAM S., *Le Salarié de la précarité*, Paris, Presses universitaires de France, 2000.

11. DIOGO F., *op. cit.*